Document generated on 06/03/2025 4:32 a.m.

Liaison

Harold Rhéaume : le danseur, le chorégraphe, l'homme

Nicole Michaud

Number 118, Spring 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41374ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Michaud, N. (2003). Review of [Harold Rhéaume : le danseur, le chorégraphe, l'homme]. *Liaison*, (118), 50–51.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Harold Rhéaume : le danseur, le chorégraphe, l'homme

Photo : F. G. Cattroll

Photo : Martin Lipman

«Créer, c'est ainsi donner une forme à son destin.»

Albert Camus

Nicole Michaud

Harold Rhéaume est un homme heureux. Depuis 1989, il a signé plus d'une trentaine d'œuvres chorégraphiques ainsi que plusieurs pièces commandées par des compagnies et des écoles de danse renommées. En 1999, il fonde à Québec, sa ville natale, sa propre compagnie qu'il nomme LE FILS D'ADRIEN DANSE, à la mémoire de son père, afin de continuer sur sa lancée vers l'exploration de nouveaux univers artistiques.

Nous nous sommes rencontrés dans la loge des artistes un après-midi de novembre ensoleillé, le jour de la première montréalaise du spectacle *Puzzle Danse*, un casse-tête à 4 morceaux, de chorégraphes québécois et français. Une invention chorégraphique entre deux pays, le voyage d'une danse itinérante présentée en tournée au Québec et en France. Des duos homme/femme créés en harmonie. Harold Rhéaume y présente *Morta*, une réflexion sur la perte de soi et la perte de l'autre, inspirée par le décès accidentel d'une amie.

Il faut voir Harold Rhéaume en chair et en os : il y a chez lui un je-ne-sais-quoi de naturellement charmeur, une simplicité désarmante que l'on sent et que l'on tient d'emblée pour vraie. Mais ce qui fascine le plus, c'est l'intégrité de son propos — l'unicité profonde de ce qu'il pense et de ce qu'il fait.

Originaire de Québec, issu d'une grosse famille traditionnelle, peu portée sur les arts, Harold a son premier contact avec la danse en visionnant, enfant, des comédies musicales du grand Fred Astaire. «J'ai été profondément marqué par l'œuvre de Fred Astaire. J'admirais l'élégance et la précision du mouvement, ainsi que sa capacité d'exprimer une multitude d'émotions.» À la fin de ses études en arts visuels, il s'inscrit au Conservatoire d'art dramatique et à l'École de danse de Québec. Fruit du hasard ou du destin, il entre à l'École de danse et poursuit sa formation artistique avec la compagnie Danse Partout.

En 1989, il joint le Groupe Lab de danse à Ottawa, où il travaille avec de nombreux chorégraphes, et en 1994, il lève les voiles à destination de Montréal. Il y connaîtra un grand succès comme danseur et chorégraphe pendant six ans : il y relève un de ses plus grands défis, *Les dix commandements*, une pièce pour dix danseurs, en 1998. Puis il fonde à Québec, en 1999, sa propre compagnie de danse contemporaine, LE FILS D'ADRIEN DANSE.

Artiste multidisciplinaire, Harold Rhéaume aime explorer divers univers et formes artistiques, qui teintent son œuvre chorégraphique et mettent en lumière son unicité. Empruntant au théâtre les notions d'interprétation et de lieu, aux arts visuels les

otos : Xavier Bonacorsi

couleurs, les contrastes et les textures, il veut que son œuvre chorégraphique témoigne de la vie et de la spontanéité.

«Tout est possible avec la danse. Avec le corps, les possibilités sont illimitées — il est complet, complexe et riche.

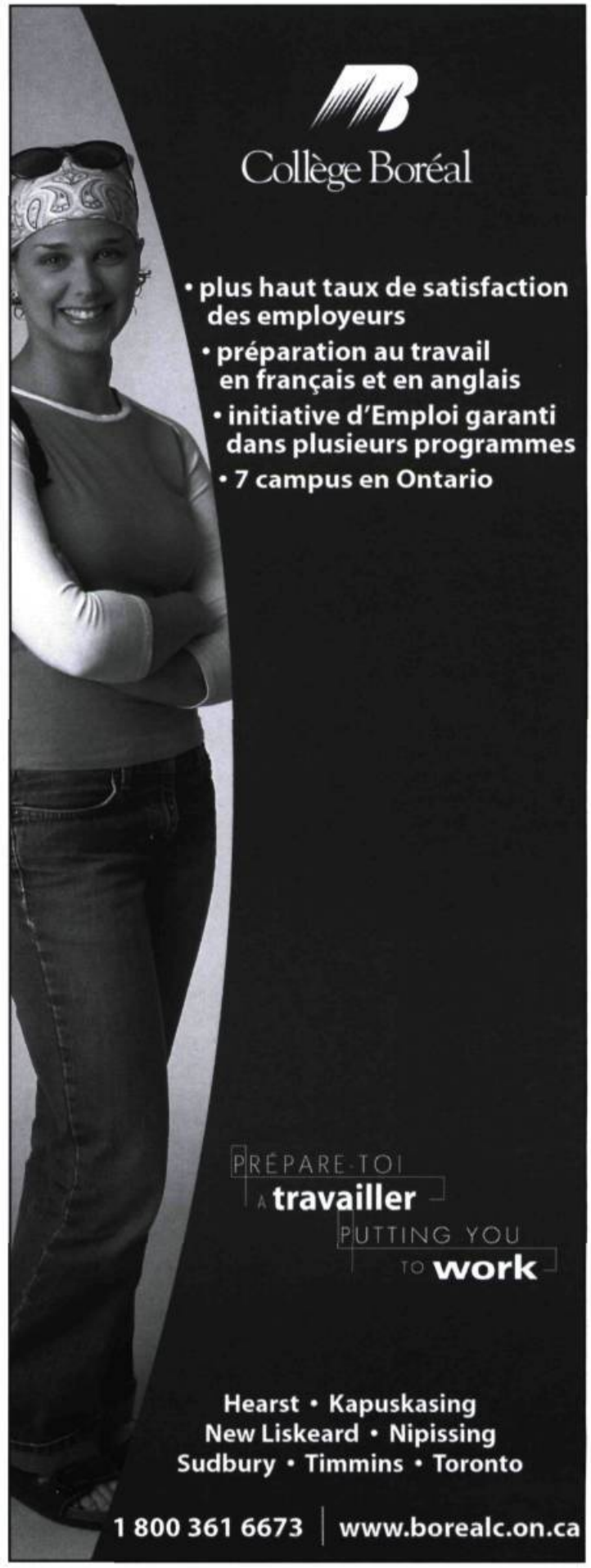
«Il y a trois lieux importants qui m'ont conduit à la maturité artistique : Ottawa, Montréal et Québec. Je garde un souvenir impérissable de mon séjour à Ottawa, en particulier de ma rencontre avec Peter Boneham lorsque j'ai joint les rangs du Groupe de la Place Royale, de 1989 à 1993. C'est là, dans les studios du laboratoire, que Peter Boneham m'a encouragé à développer mon potentiel d'interprète et approfondir mon propre langage chorégraphique. J'ai d'ailleurs tissé des liens étroits avec plusieurs de mes collègues du Groupe.»

Lors de son séjour au Groupe de la Place Royale, il y a été remarqué comme un interprète talentueux à la technique solide. «Mais ce n'est pas ce qui l'intéressait vraiment, explique Peter Boneham. Harold a été très tôt porté à se questionner sur le travail chorégraphique des artistes invités — l'amorce de sa propre démarche artistique. Les œuvres qu'il a créées durant son séjour au Groupe révèlent l'intégrité de sa démarche et dévoilent une ligne directrice puissante, sur le plan de son travail gestuel, qu'il n'a jamais abandonnée. Je considère que la création *Ivre* a été un point tournant dans sa démarche artistique en tant que chorégraphe et interprète.»

Yvonne Coutts, une amie et collègue du Groupe, poursuit : «Au cours de mon expérience de travail avec Harold, j'ai senti chez lui un réel plaisir de chorégraphier, de se dépasser et de découvrir avec ses interprètes une voie sincère et une qualité de travail rigoureuse. La danse de Harold possède une âme qui vous transforme en tant qu'interprète. Je lui serai toujours reconnaissante pour sa générosité, son talent et sa sensibilité.»

Au cours des années, il reviendra à plusieurs reprises dans la région d'Ottawa, ainsi qu'à Sudbury, afin d'y présenter certaines de ses créations, notamment *Écho*, un solo intimiste, et *Les cousins*, une création jeunesse. Créateur aux multiples facettes, il collaborera également à certaines productions de la Compagnie Vox Théâtre, en tant que metteur en scène et chorégraphe. Et l'histoire d'amour se poursuit…

«Pour moi, la danse est au service du public et doit être accessible.» Depuis 2001, sa compagnie s'implante dans la communauté en développant notamment le créneau de la jeunesse. «La relève artistique est une de mes préoccupations de premier plan — je crois que la danse est un art de transmission qui permet un enrichissement mutuel.» Cet art de se renouveler, de rester ouvert aux infinies possibilités de la danse, confère certainement à Harold Rhéaume un atout de taille dans ses réalisations, autant sur le plan humain qu'artistique.

À quand la prochaine visite d'Harold Rhéaume en territoire franco-ontarien? Il nous faudra faire preuve d'un peu de patience, étant donné ses nombreux projets dans la région de Québec en 2002-2003.

Elle-même danseuse et enseignante depuis plusieurs années, Nicole Michaud est une observatrice assidue de la scène contemporaine de la danse.